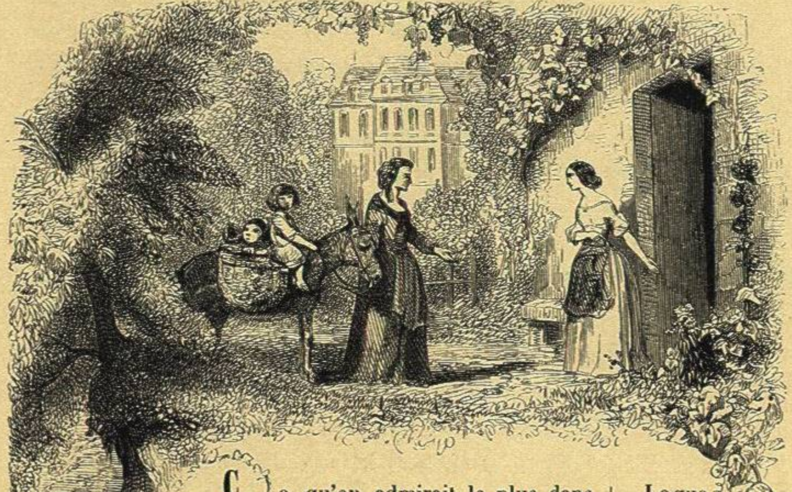
Mme Geefs pinx. H. Robinson sc.

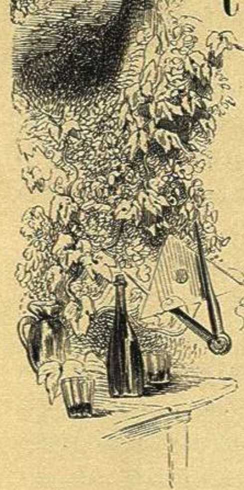
La Savinienne

Saviniana

(LE COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE) (GEORGE SAND)

LA SAVINIENNE.





Ce qu'on admirait le plus dans le tableau des *Pêcheurs*, de Léopold Robert, qui eut tant de succès à Paris, c'était cette grande jeune femme debout appuyée contre la muraille, et tenant un enfant entre ses bras. Avec ses grandes paupières baissées et son chaste corsage, elle ressemblait à une madone du xv^{e} siècle. Et pourtant, sous cette apparence de calme et de naïveté, s'agitent de fortes et nobles passions. L'homme qu'elle aime, parmi ces robustes pêcheurs de l'Adriatique qui se disposent à partir pour un voyage de long cours, peut-être ne reviendra-t-il point; peut-être le nouveau-né qu'elle serre contre sa poitrine grandira-t-il sans recevoir les baisers paternels. Il y a un mélange

Lo que mas se admiraba en el cuadro de los *Pescadores*, de Leopoldo Robert, que obtuvo tanto aplauso en Paris era aquella alta y hermosa jóven, de pie, reclinada on la pared, y con un niño en los brazos. Con sus grandes párpados bajados y su casto corpiño, parecia una *madona* del siglo xv. Y sin embargo, bajo aquella apariencia de serenidad é inocencia, se agitan fuertes y nobles pasiones. El hombre á quien amó, entre aquellos robustos pescadores del Adriático qui se disponen á partir para un largo viage, no volverá tal vez; acaso el tierno niño que estrecha á su regzo crecerá sin recibir los besos paternos. Hay una mezelas

sublime d'inquiétudes et de résignation sur cette figure mélancolique. La jeune femme des *Pêcheurs* est de cette race héroïque qui joint à des affections profondes un courage surnaturel contre la fatalité.

La Savinienne de George Sand est une création analogue à la femme de Léopold Robert. Ce qui constitue le génie de Léopold Robert, c'est d'avoir su mettre dans le peuple, c'est-à-dire dans la nature humaine, en dehors de toutes les conditions sociales, ce divin caractère de grandeur inaliénable que Dieu a imprimé au front de son image. George Sand s'est élevé à ce sublime mérite dans son roman du *Compagnon du Tour de France*, et particulièrement dans la figure de la Savinienne. Quoiqu'elle n'apparaisse qu'au second plan dans le drame de George Sand, elle laisse une profonde impression. Il n'y a pas dans toute notre galerie de portraits une figure plus nette, plus pure, plus fermement dessinée, et en même temps plus idéale que celle de la Savinienne; et pourtant George Sand ne l'a peinte qu'en deux occasions. Mais ces deux tableaux si colorés sont deux chefs-d'œuvre, comparables aux compositions des plus grands peintres; car George Sand est peintre surtout. Nous l'avons déjà montré peintre de paysage dans Valentine et dans Geneviève, peintre d'intérieur dans l'admirable première scène d'Indiana. Dites-nous quel artiste a fait une plus chaste madone, fût-ce Raphaël, ou une plus touchante fuite en Égypte, fût-ce Rubens, que ces deux tableaux du *Compagnon du Tour de France :*

« Une porte s'ouvrit, et la veuve de Savinien,
« celle qu'on appelait la mère, parut en deuil
« et en cornette de veuve. C'était une femme
« d'environ vingt-huit ans, belle comme une
« vierge de Raphaël, avec la même régularité de
« traits et la même expression de douceur calme
« et noble. Les traces d'une douleur récente et
« profonde étaient pourtant sur son visage, et
« ne le rendaient que plus touchant; car il y avait

sublime de inquietudes y de resignacion en aquella melancólica figura. La jóven de los *Pescadores* es de aquella raza heróica que une á profundos afectos un valor sobrenatural para hacer cara á la fatalidad.

La Saviniana de Jorge Sand es una creacion análoga á la muger de Leopoldo Robert. Lo que constituye el genio de Leopoldo Robert es haber sabido poner en el pueblo, es decir, en la naturaleza humana, fuera de todas las condiciones sociales, aquel divino caracter de inalterable grandeza que Dios imprimió en la frente de su imágen. Jorge Sand se ha elevado á este sublime mérito en su novela del *Compañero de la Vuelta por Francia*, y particularmente en la figura de la Saviniana. Aunque ésta no aparece mas que en segundo término en el drama de Jorge Sand, deja una profunda impresion. No hay en toda nuestra galeria de retratos una figura mas límpida, mas pura, mas firmemente dibujada, y al mismo tiempo mas ideal que la de la Saviniana; y sin embargo, Jorge Sand no la ha pintado mas que en dos ocasiones; pero estas dos pinturas de tan perfecto colorido son dos obras maestras, comparables á las composiciones de los mas grandes pintores, porque Jorge Sand es pintor sobre todo. Ya le hemos mostrado pintor de pais en Valentina y en Genoveva, pintor de interior en la admirable primera escena de Indiana. Digásenos qué artista ha hecho una *madona* mas casta, aun contando á Rafael, ó una huida á Egipto mas patética, aun contando á Rubens, que estos dos cuadros del *Compañero de la Vuelta por Francia :*

« Abriose una puerta, y la viuda de Saviniano,
« la que llamaban la madre, apareció vestida de
« luto y con tocas de viuda. Era una muger de como
« hasta veintiocho años, hermosa como una vírgen
« de Rafael, con la misma regularidad de facciones
« y la misma expresion serena y noble. Veianse
« no obstante en su rostro las huellas de un dolor
« reciente y profundo, que le hacian mas inte-
« resante, porque tambien habia en su mirada el

« aussi dans son regard le sentiment d'une force
« évangélique. Elle portait son second enfant dans
« ses bras, à demi deshabillé et déjà endormi,
« un gros garçon blond comme l'ombre, frais
« comme le matin.

« Mademoiselle de Villepreux vit venir une
« femme, d'une assez grande taille, qui marchait
« avec beaucoup d'aisance et de noblesse dans
« son vêtement rustique. Elle avait une jupe de
« cotonnade brune, et un manteau de laine bleue
« qui lui enveloppait la tête, à peu près comme
« les peintres florentins drapaient leurs figures
« de vierges. La beauté régulière et l'expression
« grave et pure de cette femme lui donnaient une
« ressemblance frappante avec des divines têtes
« de l'école de Raphaël. Elle conduisait un âne,
« sur lequel était assis un bel enfant aux che-
« veux d'or, enveloppé comme elle d'une dra-
« perie de bure, et les jambes pendantes dans un
« panier. Yseult fut frappée de ce groupe qui lui
« rappelait la Fuite en Égypte, et elle s'arrêta
« pour contempler ce tableau vivant auquel il ne
« manquait qu'une auréole. »

C'est ainsi que George Sand a su poétiser *la mère des compagnons* dans sa grossière hôtellerie, la femme du peuple errant avec son modeste équipage le long des chemins.

Comme Marthe dans l'Évangile, la Savinienne se livrait donc aux soins du ménage, hébergeant ses fils les compagnons voyageurs, toujours calme et chaste, au milieu de cette vie bruyante et rude.

Un jour, Pierre Huguenin, *l'ami du trait*, et Amaury le Corinthien, vinrent loger chez la mère des compagnons. Ils avaient déjà passé, autrefois, une année à Blois, et le Corinthien conservait toujours pour la Savinienne une naïve passion que l'absence n'avait pas affaiblie.

Depuis ce temps-là, la Savinienne était devenue veuve, et elle portait encore les habits de deuil. Mais la mort de Savinien était trop récente pour que la pudique jeune femme songeât à contracter une nouvelle alliance.

« sentimiento de una fuerza evangélica. Llevaba
« en los brazos su segundo hijo, medio desnudo y
« ya dormido, un muchachote rúbio como la
« sombra, fresco como la mañana.

« La señorita de Villepreux vió venir una
« muger, bastante alta, que andaba con un mucho
« desembarazo y nobleza en su rústico atavío.
« Llevaba un razalejo de cotonada parda, y una
« capa de lana azul que le ceñia la cabeza, por el
« estilo como tocaban los pintores florentinos sus
« figuras de vírgines. La belleza regular y la grave
« y pura expresion de aquella muger le daban
« una vivísima semejanza con aquellas divinas
« cabezas de la escuela de Rafael. Llevaba del
« ronzal un borrico en el que iba sentado un
« hermoso muchacho de cabello de oro, envuelto
« como ella en un paño de sayal, y las piernas
« colgando en un cesto. Quedó suspensa Iseo al
« ver aquel grupo que le recordaba la huida á
« Egipto, y se paró para contemplar aquel vivo
« cuadro al que no faltaba mas que una aureola.»

Así es como Jorge Sand ha sabido poetizar á la *madre de los compañeros* en su grosera venta, á la muger del pueblo errante con su modesto equipage por los caminos.

Como Marta en el Evangelio, la Saviniana se ocupaba en las faenas caseras, hospedando á sus hijos los compañeros (1) viageros, siempre serena y casta, en medio de aquella vida áspera y bulliciosa.

Un dia, Pedro Huguenin, *el amigo del trago*, y Amaury el Corintio, fueron á hospedarse en casa de la madre de los compañeros. Ya habian pasado, en otro tiempo, un año en Blois, y el Corintio seguia profesando á la Saviniana un sincero amor que no habia entibiado la ausencia.

Desde entonces, la Saviniana habia enviudado, y todavía arrastraba lutos; pero la muerte de Saviniano estaba demasiado reciente para que la púdica matrona pensase en contractar una nueva alianza.

(1) Compañero (*compagnon*) significa en francés el oficial de cualquier arte mecánica, que no es maestro aprobado, y en este sentido se toma aquí esta voz.

Cependant elle ne pouvait se defendre d'une grande tendresse pour le Corinthien. Un jour que Pierre et Amaury s'éloignaient dans le jardin, causant avec chaleur, la Savinienne inquiète les suivit; c'est ainsi qu'elle surprit enfin le secret qu'elle avait deviné depuis longtemps. Mais elle garda le sien, et ce fut plus tard seulement qu'elle avoua son amour pour Amaury.

Sin embargo no podia menos de profesar una viva ternura al Corintio. Un dia en que Pedro y Amaury se alejaban por el jardin, hablando con vehemencia, la Saviniana los siguió inquieta, y asi fué como sorprendió enfin el secreto que habia adivinado hacia mucho tiempo; pero guardó el suyo y solo mas adelante confesó su amor á Amaury.

« Il est bien vrai, dit-elle, que j'ai eu pour le « Corinthien une amitié plus forte que je ne le « devais et que je ne le voulais. Je n'ai rien à lui « reprocher et je n'ai rien de volontaire à me « reprocher non plus dans ma conscience. Mais, « depuis la mort de Savinien, je suis plus effrayée « de cette amitié que je ne l'étais durant sa vie. « Il me semble que c'est une grande faute que de « penser à un autre qu'à lui, quand la terre qui « le couvre est encore fraiche. Les larmes de mes « enfants m'accusent, et je ne cesse de demander « pardon à Dieu de ma folie. »

De son côté, le Corinthien résolut de ne pas troubler plus longtemps le deuil et les regrets de a Savinienne :

« Je ne puis rester ici, dit-il : je ne sais où je

« Es muy cierto, dijo, que profeso al Corintio « una amistad mas viva de lo que debiera y qui- « siera. Nada tengo de que acusarle, y nada vo- « luntario tengo tampoco de que acusarme en mi « conciencia; pero, desde la muerte de Saviniano, « esa amistad me da mas cuidado que cuando él « vivia. Me parece que es una grand culpa pensar « en otro que en él, cuando la tierra que le cubre « está aun recien removida : las lágrimas de mis « hijos me acusan, y no ceso de pedir perdon á « Dios de mi locura. »

El Corintio, por su parte, resolvió no turbar por mas tiempo el luto y las tristezas de la Saviniana :

« No puedo quedarme aquí, dijo; no sé de donde

« prendrais la force de ne jamais dire ce que je « pense; et ce que je pense, une femme en deuil « ne doit pas l'entendre. Je manquerais à moi- « même, à la mémoire de Savinien, je perdrais « l'estime de la Savinienne, et tout cela malgré « moi. »

Pierre et Amaury partent donc de Blois pour aller travailler dans le village de Villepreux :

« Adieu, ma brave Savinienne, dit Pierre en la « quittant. Pleurez votre bon Savinien sans re- « mords et sans amertume; ne le pleurez pas jus- « qu'à vous rendre malade : vous vous devez à vos « enfants, et l'avenir vous récompensera du cou- « rage que vous allez avoir. »

Hélas! l'avenir devait être bien triste pour la pauvre Savinienne.

Quelques mois après, la mère des compagnons fut forcée de renoncer à tenir son auberge et de vendre sa maison. Elle songea à ses deux fils de Villepreux. Encouragée par la bonne amitié de Pierre, elle vint s'établir dans son village. Mais le Corinthien était bien changé : un nouvel amour lui avait fait oublier la chaste Savinienne, et l'ambition d'être artiste, de quitter la menuiserie pour la sculpture, avait bouleversé l'esprit de l'ouvrier. Dans sa vertueuse naïveté, la Savinienne ne comprenait rien à cette coupable inconstance. Cependant, soutenue par la sympathie de mademoiselle de Villepreux et par le dévouement de Pierre, elle reprit courage et se décida à rester. Elle se mit à travailler pour ses enfants avec une pieuse résignation, retrempant, dans l'amitié et le sentiment religieux, son cœur vide et désolé.

« sacaré fuerzas para no decir nunca lo que « pienso, y lo que pienso no lo debe oir una « muger que está de luto. Me faltaria á mi mismo, « ofenderia la memoria de Saviniano, perderia el « aprecio de la Saviniana, y todo ello á pesar « mio. »

Pedro y Amaury salen pues de Blois para ir á trabajar á la aldea de Villepreux :

« Adios, amiga mia, dijo Pedro al separarse « de la Saviniana. Llorad á vuestro buen Savi- « niano sin remordimientos y sin amargura; no « le lloreis hasta el punto de enfermar; os debeis « á vuestros hijos, y el porvenir os recompensará « del valor que vais á tener. »

Ah! el porvenir debia ser muy triste para la pobre Saviniana.

Algunos meses despues, la madre de los compañeros se vió precisada á renunciar á su posada abierta y á vender su casa. Pensó en sus dos hijos de Villepreux. Y estimulada por la buena amistad de Pedro, fué á establecerse en su aldea; pero el Corintio estaba muy mudado; un nuevo amor le habia hecho olvidar á la casta Saviniana, y la ambicion de ser artista, de dejar la carpinteria por la escultura, trastornó la cabeza del menestral. En su virtuoso candor, la Saviniana no comprendia aquella culpable inconstancia; pero, sostenida por la simpatía de la senorita de Villepreux y por el cariño de Pedro, cobró aliento, se decidió á quedarse, y se puso á trabajar para sus hijos con piadosa resignacion, templando en la amistad y el sentimiento religioso, su corazon vano y desolado.